Jean Giovanella : un aumônier militaire, diacre, en opérations extérieures

La particularité de tout aumônier est de vivre et partager avec les militaires les mêmes conditions de vie sur le terrain. Il en est le confident privilégié. Immersion avec Jean Giovanella.

Les missions opérationnelles sont devenues une priorité à la fois pour l'armée et l'aumônerie. Beaucoup de militaires ont effectué plusieurs détachements extérieurs. L'aumônier accompagne les militaires et assure le fonctionnement du culte au sein des bataillons. Pour des raisons sacramentelles évidentes, les missions extérieures ont, jusque-là, été réservées aux prêtres.
Les conditions particulières du Kosovo ont permis l'envoi d'un diacre dans la ville de Mitrovica, grâce à la présence d'un aumônier prêtre à proximité. Cette expérience a été concluante et renouvelée chaque fois qu'un diacre était disponible. C'est dans ce cadre que j'ai pu effectuer cinq séjours.

Un rapport au monde meurtri par la violence
Le binôme prêtre/diacre est une chance pour l'Église et un beau témoignage. Dans un environnement où règnent la misère et la haine, le diacre témoigne de la paix qu'il faut sans cesse reconquérir. La précarité est devenue la compagne du quotidien dans cette province de Serbie ravagée par les luttes interethniques.
Encouragés par l'évêque aux armées, nous, les serviteurs de la charité, allions au contact des plus pauvres. J'ai donc apporté de nombreuses aides matérielles aux populations.
Mitrovica est une ville coupée en deux. Le Sud est albanais et le Nord serbe. Mes prédécesseurs avaient pris des initiatives, et, à leur suite, nous avons décidé d'utiliser l'argent des quêtes des messes pour aider ponctuellement des familles recensées parmi les plus démunies. C'était une manière pour notre communauté de vivre concrètement le jubilé en l'an 2000.
Présent parmi la population serbe, je récupérais des vêtements, du lait en poudre, des boîtes de rations de combat pour les distribuer dans des centres de réfugiés ou dans des familles. Des personnes en France m'ont également envoyé des colis ou de l'argent.
Les militaires donnent volontiers de leur temps lorsqu'il s'agit d'apporter des aides. Ils ont toujours contribué au tri et à la distribution du nécessaire. Cela signifie que le diacre n'a pas le monopole du ministère de la charité. Au contraire, notre ministère diaconal doit inviter les autres à se mettre en route au service du prochain.
L'apprentissage de la langue serbe m'a permis d'aller directement au contact de familles en difficulté ou encore dans les services de l'hôpital ou du dispensaire pour y apporter des médicaments ou du matériel pour les perfusions.
Mais le moment le plus intense fut le 17 mars 2004, lorsqu'à la suite de réactions violentes, de nombreuses églises et maisons serbes ont été détruites dans tout le Kosovo. Nous avons accueilli en urgence 270 habitants de la ville voisine malgré le manque de moyens et de personnels. Mon expérience de la langue serbe a été utile pour gérer des situations d'urgence car il n'y avait pas d'interprètes disponibles.

L'aumônier est le conseiller religieux du commandement
Durant mon séjour, j'ai été amené à rencontrer régulièrement les représentants locaux des différentes églises avec lesquels j'ai eu de très bons contacts et noué une grande amitié.
La barrière de la langue n'était plus un problème avec le pope de Mitrovica. Nous sommes devenus rapidement amis, avec une grande estime réciproque. En retour, je faisais part au commandement des difficultés rencontrées par la communauté orthodoxe.
J'ai également rencontré le nouveau curé catholique de la paroisse de Mitrovica. Comme je le pouvais, avec le concours d'autres militaires, j'ai aidé sa petite communauté, tant la situation est catastrophique. Les messes franco-albanaises ont rapproché nos communautés et permis de célébrer en communion dans le Christ, malgré les nombreuses barrières.

Il y aurait encore beaucoup de choses à partager et mes frères diacres livreraient d'autres témoignages. Mon diaconat vécu parmi des militaires envoyés hors de nos frontières, révèle la mission de notre Église au contact avec le monde. Prier pour le monde dans nos intentions de prière universelle, c'est aussi nous soucier de ce qui se passe plus loin que chez nous, c'est nous ouvrir aux besoins urgents des hommes de notre temps. J'ai découvert que notre ministère diaconal ne nous appartient pas. Nous le recevons et, à notre tour, nous devons donner l'envie et l'impulsion à d'autres pour s'investir dans un service aux plus démunis.

Pleinement à sa place dans une Église aux multiples visages, le diaconat donne un reflet particulier au diocèse aux armées : celui d'une Église active, engagée sur tous les terrains et proche de tous. Nous les diacres, nous affirmons de façon unanime la joie et le bonheur que nous vivons dans l'accomplissement de notre ministère.

C'est la joie de vivre au seuil, la joie de porter sur l'autel ce qui est à la fois supportable et insupportable. Nous sommes reconnus et reçus comme le visage de l'Église.

Jean Giovanella (DA 149 12 2010)